

---

M.E.S., Numéro 125, Novembre - Décembre 2022

<https://www.mesrids.org>

Dépôt légal : MR 3.02103.57117

N°ISSN (en ligne) : 2790-3109

N°ISSN (impr.) : 2790-3095

Mise en ligne le 02 novembre 2022



***Revue Internationale des Dynamiques Sociales***  
***Mouvements et Enjeux Sociaux***  
*Kinshasa, novembre - décembre 2022*

## LE TÉLESCOPAGE ENTRE ÉTHIQUE ET MÉTHODOLOGIE PARTICIPATIVE :

*Le silence que lui réserve la recherche socio-anthropologique en RD Congo.  
Entre la naïveté et l'impéritie*

par

**Sylvain SHOMBA KINYAMBA**

*Professeur Ordinaire, Faculté des Sciences Sociales  
Université de Kinshasa, Membre de l'ACCOS*

---

### Résumé

*La méthodologie participative, on le sait bien, séduit de plus en plus des chercheurs au regard du gain inestimable qu'elle permet d'enregistrer sur le plan de la connaissance de l'objet d'étude ciblé. Mais, elle entraîne à profusion des incidences éthiques qui hypothèquent, à coup sûr, l'atteinte de cette connaissance. Cet article tente de dénoncer et de démontrer la démission due à la naïveté et à l'impéritie dans le chef des chercheurs.*

**Mots-clés :** *télescopage, éthique, méthodologie participative, silence, recherche socio-anthropologique, RD Congo, naïveté, impéritie*

### Absract

*The participatory methodology, as we well know, is attracting more and more researchers with regard to the inestimable gain it allows to record in terms of knowledge of the targeted object of study. But it leads to a profusion of ethical implications that certainly jeopardize the achievement of this knowledge. This article attempts to denounce and demonstrate the resignation due to naivety and incompetence on the part of researchers.*

**Keywords :** *telescoping, ethics, participatory methodology, silence, socio-anthropological research, DR Congo, naivety, incompetence*

### INTRODUCTION

L'expérience de l'enquête sociale menée à l'université congolaise renseigne que le sociologue s'engage dans une optique naturaliste comme si les rapports humains intimement liés à l'enquête, étaient toujours convergents, c'est-à-dire observés par tous dans l'intérêt de l'étude qu'elle soit quantitative ou qualitative. Cette étude tente de démontrer qu'il s'opère inmanquablement, dans l'usage de la méthodologie participative, une rencontre vivante entre d'une part, le chercheur et d'autre part, les informateurs. D'où, le titre de télescopage qui, ne captive pas du tout, l'attention des chercheurs des sciences sociales au Congo. C'est ici le lieu de nous interroger sur ce silence qui s'expliquerait par la naïveté ou par l'impéritie.

Dans ce débat, nous prenons appui sur l'œuvre monumentale de Jean Louis Genard et Marta Roca i Escoda<sup>1</sup> qui, au point consacré aux enjeux éthiques des méthodologies participantes affirment ce qui suit : *"la confrontation directe avec des informateurs, l'accueil et l'hospitalité qu'ils nous offrent, l'établissement avec eux de relations même de confiance ... entraînent des conséquences éthiques bien plus importantes que dans le cas d'enquêtes par questionnaire, d'entretiens fortement standardisés ou même semi-directifs"*<sup>2</sup>. Notre affirmation consacre la leur, tout au moins partiellement, reprise dans l'une de

---

<sup>1</sup> Jean Louis Genard et Marta Roca i Escoda, *L'éthique de la recherche en sociologie*, Louvain-la-Neuve, De boeck, 2019.

<sup>2</sup> Idem, p.61.

nos publications antérieures<sup>3</sup> qui soutient que le chercheur en enquête sociale, est *un monstre plutôt qu'un ange*.

De ce tableau, il s'avère que de heurts et tensions, des nuages éthiques planent et affectent indéniablement l'intérêt de la connaissance scientifique. Ce que ne perçoit pas, malheureusement, jusque-là, le sociologue du Congo. Pour le réveiller et le responsabiliser sur ce gros risque de biais, le texte qui suit s'articule en quatre points.

Le premier, circonscrit les significations des concepts pour éviter toute ambiguïté dans la suite. Le deuxième, présente la démarche méthodologique suivie. L'avant dernier, annonce les différentes postures à même d'influer sur la confrontation de l'éthique et de la connaissance objectivante visée par le chercheur. Enfin, le quatrième point, illustre le déficit de vigilance dans le chef du sociologue à l'université congolaise. Une brève conclusion indiquant des orientations à prendre en compte, met un terme à cette réflexion.

## I. BALISAGE TERMINOLOGIQUE

Deux notions s'invitent sous cette rubrique, *éthique* et *télescopage*. La première se veut sans doute être la principale alors que la seconde n'est qu'un appendice.

### 1.1. Éthique

L'usage du terme *éthique* dans le contexte de la présente étude peut prêter à confusion. Ce terme s'emploie très couramment en milieu professionnel par exemple, pour évoquer la déontologie censée être observée par les agents en vue du bon fonctionnement de l'administration. Subséquemment, la notion de déontologie professionnelle fait référence à l'ensemble de principes et règles éthiques (Code de déontologie) qui gèrent et guident une activité professionnelle. Ces normes, sont celles qui déterminent les devoirs minima exigibles par les professionnels dans l'accomplissement de leur activité.<sup>4</sup>

Dans un autre sens et c'est celui au centre de cette étude, l'éthique est une discipline philosophique portant sur les jugements moraux et dont le concept est donc très proche de celui de la morale.<sup>5</sup> C'est une réflexion fondamentale de tout peuple afin d'établir ses normes, ses limites et ses devoirs<sup>6</sup>.

### 1.2. Télescopage

Pour faire simple, nous employons ce terme pour évoquer le *jugement de valeur* inhérent à la nature humaine, fût-ce-t-on chercheur ou informateur. C'est de là que provient et se glisse le télescopage entre des jugements moraux et la conduite de la quête de connaissance, il s'agit donc d'une rencontre conflictuelle entre des attitudes et comportements divergents.

## II. MÉTHODOLOGIE

La présente réflexion table sur des données documentaires exploitées essentiellement des dissertations doctorales et des mémoires de troisième cycle

<sup>3</sup> Sylvain Shomba Kinyamba, *méthodologie de la recherche scientifique : controverses et issues*, Kinshasa, PUK, 2020.

<sup>4</sup> <https://www.ljpl.fr/s-informer/articles/d%C3%A9ontologie-et-les-professions->

<sup>5</sup> Dictionnaire Larousse 2016

<sup>6</sup> Debre O., *Philosophie morale*, Paris, Editions Academia, 1999

présentés et défendus à l'Université de Kinshasa, respectivement en anthropologie et en sociologie<sup>7</sup>, filières parmi les plus enclines à la recherche de terrain.

De ces travaux, 37 au total<sup>8</sup>, alignés exclusivement en approche qualitative, nous nous sommes donné la tâche d'examiner la rubrique classiquement réservée aux écueils auxquels s'est heurtée la réalisation. À cet effet, à l'issue du dépouillement, 84,3% d'auteurs n'ont évoqué que des difficultés liées au financement et à la documentation. Les 15,7% restants, ont fait quelques allusions d'emprise morale d'ailleurs en sens unique, c'est-à-dire ciblant l'informateur seul.

Notre attention a ainsi été captée par des réflexions à même de relever ce vide à ce haut niveau de spécialisation académique. Plusieurs œuvres nous ont édifié dans cette entreprise.<sup>9</sup>

### III. DES POSTURES EN ENQUÊTE SOCIALE, SOURCE DE TENSIONS ÉTHIQUES

Sous cette rubrique, se trouve brièvement synthétisé le chapitre 2 de l'œuvre déjà citée de Jean-Louis Genard et Martha Roca dont l'intitulé a inspiré celui au pied duquel nous développons les lignes qui suivent, à savoir : les différents statuts dans l'enquête et les tensions éthiques<sup>10</sup>. Ce chapitre comporte trois postulats : le sociologue en personne sociale ; des asymétries structurelles dans l'interaction d'enquête et les enjeux éthiques des méthodologies participantes.

3.1. Commençons par le premier postulat, *en dépit des déconstructions des conditions de la moralité ou de la disqualification des positionnements moraux, le sociologue est une personne morale, confrontée dans sa pratique à des dilemmes moraux. Même s'il voudrait bien pouvoir se rassurer quant à sa capacité à neutraliser ses valeurs (...)*<sup>11</sup> En fonction de la nature de la thématique abordée, les dimensions morales peuvent impacter négativement l'interaction, c'est-à-dire biaiser l'objectif de la connaissance.

Dans ce cas, très souvent, *l'enquêteur cherche à l'anticiper, et cette anticipation répond à la fois à des raisons stratégiques liées à ses intérêts de recherche, mais aussi à des préoccupations éthiques.*<sup>12</sup> Les auteurs nous font penser ici, à la stratégie courante d'*anonymisation*.

3.2. La prémisse suivante quant à elle, se fonde sur des asymétries structurelles dans l'interaction d'enquête. Elle permet de dégager diverses postures qui interfèrent sur les intérêts de connaissance scientifique et les implications éthiques de l'investigation à réaliser.

À ce sujet, se listent *des biais qui résultent du télescopage entre les exigences, notamment éthiques, propres aux conversations ordinaires, et le souci d'objectivation qui structure l'intérêt*

<sup>7</sup> Ces deux filières ciblées pour le besoin d'une analyse intensive, partagent bien largement les observations soulevées dans cette étude avec l'ensemble des filières de recherche en sciences humaines que regorge l'Université de Kinshasa.

<sup>8</sup> Ceux qui ont été facilement accessibles.

<sup>9</sup> Parmi les œuvres fondatrices de cet article, citons : Genard J.-L., et Roca i Escoda M., *Op.cit.*, Bosa B., *A l'épreuve du comité d'éthique*, dans Fassin D. et Bensa, *Les politiques de l'enquête. Épreuve ethnographique*, Paris, La découverte, 2008 ; Burton-Jeangros C., (sous.dir), *L'éthique (en pratique) : la recherche en sciences sociales*, Genève, Université de Genève, 2017 ; Charlap C., « L'âge, le genre et la classe au cœur de la physiologie. Retour sur une enquête auprès des femmes ménopausées », in *Sociologie*, en ligne, La recherche en actes. Que faire de l'âge dans l'enquête ? Penser les rapports sociaux d'âge entre enquêté et enquêteurs, mis en ligne, le 21 février 2017, URL : <http://journals.openedition.org/sociologies/5994> ; Cordey M., *Enjeux éthiques dans la recherche en sciences sociales*, Genève, Université de Genève, 2000.

<sup>10</sup> Genard J.-L., et Roca i Escoda M., *Op.cit.*, pp. 49-62

<sup>11</sup> Idem, p.49

<sup>12</sup> Ibidem, p.50.

de la connaissance scientifique (...) <sup>13</sup>, ses aléas, ses surprises, ses échecs, ... Ce qui met en exergue, un entrelacement entre intérêt de connaissance et conditions éthiques de l'enquête. <sup>14</sup> De ce qui précède, les postures ci-après ressortent de la lecture de l'œuvre de J.-L. Genard et M. Roca :

- l'âge dans l'enquête sociale ;
- l'appartenance sociale du chercheur/de l'informateur.

En effet, aux pieds de chacune de ces postures, s'invitent les commentaires ci-après. À propos de la première, elle renvoie à la confrontation générationnelle, c'est-à-dire que les écarts marquant d'âge entre enquêteur et informateur sont une source nuisible à des entretiens libres. En ce qui concerne l'appartenance sociale, elle évoque soit le rang social, soit l'origine de l'un et l'autre interlocuteurs dans l'enquête. Au sujet de *rang*, nous pensons à l'impact de la *stratification sociale verticale* qui se présente souvent entre chercheur et informateur. Quant à l'appartenance au milieu d'enquête, on distingue le chercheur natif et le chercheur étranger qui ne bénéficie pas toujours du même type d'accueil vis-à-vis par exemple, d'un informateur autochtone.

Pour étayer leurs affirmations à propos notamment de la posture âge, J.-L. Genard et M. Roca, rapportent des expériences de terrain vécues lors des enquêtes menées respectivement par une jeune chercheuse enceinte sur des femmes ménopausées et par un jeune doctorant en passe d'être embauché sur des chômeurs âgés. Les entretiens libres entre ces catégories d'individus sont chargés, naturellement, d'une dose évidente d'éthique, nuisible à l'enquête sociale.

Dans le même ordre d'idées, et parce que nous croyons que ce cercle n'est pas fermé, il y a lieu d'ajouter, entre autres postures, le sexe, une condition sociale singulière, etc. Dans le premier cas, une enquête conduite par une femme sur des groupes masculins ou inversement, peut générer des attitudes variables par rapport à celle menée et accueillie par des interlocuteurs de même sexe. De même, lorsque les entretiens impliquent des personnes aux conditions contrastantes (personne vivant avec handicap physique marquant, personne marquée par une identité criminelle, ...) et personnes conformes à des situations standards ou *normales*.

3.3. Clôtureons ce point par les *enjeux éthiques des méthodologies participantes*. Ces méthodologies constituent un jeu entre acteurs impliqués dans le processus de recherche à la base d'enjeux éthiques. Dans ce registre, J.-L. Genard et M. Roca notent avec raison que quand il enquête, *le sociologue entre en interaction avec son objet, avec des institutions, des documents, des textes, des pratiques qu'il observe, parfois auxquelles il prend part, des interlocuteurs auxquels il s'adresse (...)*. Après s'être rapproché de ses informateurs dans l'empirie, il devra maintenant s'en distancer. Et ce changement de posture qu'on appelle parfois *rupture épistémologique*, n'est pas seulement un geste méthodologique comme il apparaît le plus souvent, mais constitue aussi un geste éthique. <sup>15</sup>

Enfin pour conclure cette réflexion, retenons que *ce chercheur est à la fois dans l'interaction tout en se mettant en quelque sorte à distance de l'interaction*. <sup>16</sup> Passons à présent à la vérification de l'observance de ces contraintes par les chercheurs de l'université congolaise.

<sup>13</sup> Ibidem, p.51.

<sup>14</sup> Ibidem, p.53.

<sup>15</sup> Genard J.-L., et Roca i Escoda M., *Op.cit.*, p.58.

<sup>16</sup> Idem, p.59.

#### IV. LE DÉFICIT DE VIGILANCE SUR L'OBSERVANCE DES EFFETS DES POSTURES EN ENQUÊTE SOCIALE À L'UNIVERSITÉ CONGOLAISE

Le dernier point de ce texte a pour contribution, la démonstration de manque d'attention, mieux le manque de gestion consciente et délibérée des retombées négatives des dimensions éthiques sur la recherche en sciences sociales au Congo. Pour rester dans les limites de postures ciblées dans le point précédent, nous examinons ci-dessous, tour à tour, l'impact de l'âge, de l'appartenance sociale, du sexe et des conditions singulières qui marquent l'identité de l'informateur.

##### 4.1. L'âge

En Afrique, l'âge rythme les mentalités, les mœurs. Il interfère grandement dans les rapports aussi bien formels (milieu professionnel) qu'informels (famille, groupe, association, voisinage). Il n'est pas rare d'entendre les expressions qui s'en réfèrent en tout bout de champ : *je ne suis pas ton ami, tu ne peux pas te mesurer à moi, je ne suis pas de ta compagnie, tu ne peux rien m'apprendre, etc.* L'âge désigne ainsi le rang social de l'individu.

Malheureusement, en dehors de l'enquête quantitative où l'on s'en réfère, juste pour attester que l'on a interrogé des personnes qui ont le profil requis, en termes d'expériences ou de maturité, donc capables de répondre adéquatement à des questions posées, dans l'orientation de l'enquête qualitative, on en fait peu ou pas du tout. Ce qui est préjudiciable pour la quête de connaissance dans la mesure où, comme on le comprend bien, une différence d'âge significative entre chercheur et informateur, ouvre *ipso facto*, des pesanteurs éthiques.

Des complexes, selon le cas, de supériorité ou d'infériorité, entrent en scène. Ce qui perturbe immanquablement la confiance, la sérénité, l'assurance, l'ouverture vis-à-vis de l'autre, censées construire l'objectivation-gage de la conquête de la connaissance scientifique.

Pour faire simple, l'on se contente souvent de recruter des enquêteurs dans les rangs par exemple des étudiants dont la présence en face des gens d'un certain âge, ne mobilisent pas assez l'attention et l'intérêt d'une telle catégorie d'informateurs. De même, des chercheurs âgés face, par exemple, à des adolescents, perturbent indéniablement la conscience de ceux-ci.

Il s'agit là d'un problème générationnel, car entre des interlocuteurs relevant plus au moins de même souche, il s'observe peu de barrières, le discours est généralement fluide. Ce qui n'est guère valorisé dans le positionnement en enquête sociale dans les rangs des chercheurs du Congo. Certes, ce rapprochement est un avantage, mais il faut y faire attention aussi. Il est source de biais liés au fait d'une proximité *effective, affective* ou *implicite*.<sup>17</sup>

##### 4.2. L'appartenance sociale

L'expression appartenance sociale renvoie à des catégorisations en général, stéréotypées des résidents d'une même agglomération. En terme consacré, on parle de strate ou couche sociale. Ce qui nous fait penser, dans le cadre de cet article, d'abord à des spécifications de chercheurs, ensuite, à divers micro-univers qui prévalent dans chaque collectivité.

---

<sup>17</sup> Luca Tomimi et Sophie Wintgens, *Méthodes d'enquêtes de terrain en sciences sociales*, Bruxelles, Editions de l'Université de Bruxelles, 2020, p.27.

À propos de chercheurs, on en distingue deux statuts : chercheur natif et chercheur étranger. De par cette spécification, l'un comme l'autre ne bénéficie pas du même climat d'accueil, encore moins de confiance. Aussi, doivent-ils, chacun en ce qui le concerne, en être conscient et conséquent. Dans les deux camps, il y a avantage et inconvénient, à profiter et à gérer. Ce qui ne fait pas souvent l'attention et le management dans les rangs de chercheurs des sciences sociales à l'université congolaise.

Venons-en à présent, aux divers micro-univers évoqués ci-haut. Comme l'enseigne la théorie de la dynamique sociale, toute société est stratifiée, c'est-à-dire regorge en son sein, des inégalités en termes de distance sociale verticale et horizontale entre ses membres. Ce qui, contrairement au regard de profane observé du dehors, révèle son état de bouillonnement. Aussi, des entretiens libres qui s'y déroulent ne peuvent-ils pas être incolores. Des répercussions, des télescopages entre des sujets relevant de micro-univers variés avec des chercheurs fussent-ils natifs ou surtout étrangers, sont inévitables, leur étouffement sur le processus d'enquête l'est aussi.

#### 4.3. Le sexe

Si on est chercheur, alors on l'est, car il n'y a pas de clivage d'ordre sexuel en termes d'expertise. Cependant, lorsqu'on se déploie sur le terrain, le sexe devient une posture à part entière. Il génère souvent des tensions éthiques.

Commençons par le cas de figure où c'est la femme qui mène une enquête sur des hommes. Dans bien de cas, on voit en elle, d'abord une femme, donc culturellement inférieure à l'homme. En plus, parce que c'est une femme, son trait de charme peut entrer en jeu, et distraire les répondants autant que la chercheuse elle-même. En outre, animés par l'orgueil masculin, les informateurs s'emploient à forger des réponses allant parfois, même au-delà de leurs limites réelles.

C'est pour cela que face à certaines thématiques, notamment jugées indécrites, l'on conseillera de former un couple *genré* d'enquêteurs ou de laisser les hommes interroger les hommes, les femmes interroger les femmes ; sans oublier de coupler le sexe à l'âge.

#### 4.4. Conditions contrastantes

Par condition contrastante, il faut entendre des personnes marquées par des situations à l'antipode, les disposant du coup à des réactions éthiques frontales au cours d'une enquête sociale. C'est ce que renchérisent L. Tomimi et S. Wintgens qui notent : « Concernant le regard posé sur les informateurs, il convient de s'interroger sur leurs motivations et désirs plus ou moins explicites de générer telle perception chez le chercheur ..., l'effet de désirabilité sociale est souvent puissant, en particulier chez des personnes ayant une proximité générationnelle, sociale ou culturelle avec les chercheurs ».<sup>18</sup> À cet effet, le cas de figure déjà évoqué, jeune femme enceinte ayant interrogé des femmes ménopausées, nous inspire, et au regard des contingences sociales congolaises, des illustrations ci-après s'invitent :

- une enquête axée sur l'intérêt de la scolarité menée par un diplômé universitaire sur une population d'analphabètes ;
- une étude de terrain entreprise par des chercheurs prêtres sur des jeunes *kuluna* ;
- une investigation sur les conditions de vie dans les quartiers marqués par la pauvreté de masse lancée par un chercheur nanti.

Que retenir de cette réflexion combien interpellatrice ? Cela annonce sans conteste le mot de la fin qui permet de retenir les enseignements qui en sont suscités.

<sup>18</sup> Luca Tomimi et Sophie Wintgens, *Op.cit.*, p.27.

## CONCLUSION

Le choix de profil de chercheur face à des thématiques intrigantes de l'envergure de la présente étude, plaide pour une réflexion profonde autour du poids éthique qui se dresse sur le chemin du chercheur. Vis-à-vis des multiples risques de biais que cela suscite, le chercheur doit faire preuve d'un recul critique.

Toutes les postures (âge, sexe, appartenance sociale, conditions contrastées) cernées dans les pages précédentes procréent, selon le cas, la méfiance (la peur), le mensonge (camouflage des limites), l'autocensure (refus d'exprimer une chose), la honte (retenue face à une gêne), un désintérêt dissimulé (banalisation) et autres attitudes et comportements aussi bien du côté des informateurs que de celui des chercheurs, car tous acteurs moraux.

Les analystes sociaux ne devraient donc pas rester naïfs ou distraits. Concevoir un projet de recherche est une chose, positionner l'enquêteur au profil indiqué, en est une autre. Donc, si le portrait du concepteur s'avère nuisible à un entretien productif à cause des interférences des facteurs interrelationnels et contextuels incompatibles avec ses virtuels informateurs, vaut mieux trouver une autre alternative. Tout doit donc être bien balisé pour que le processus de recherche commence et se termine bien.

## Bibliographie

- BOSA B., *A l'épreuve du comité d'éthique*, dans Fassin D. et Bensa, *Les politiques de l'enquête. Epreuve ethnographique*, Paris, La découverte, 2008 ;
- Burton-Jeangros C., (sous.dir), *L'éthique (en pratique) : la recherche en sciences sociales*, Genève, Université de Genève, 2017 ;
- CHARLAP C., « L'âge, le genre et la classe au cœur de la physiologie. Retour sur une enquête auprès des femmes ménopausées », in *Sociologie*, en ligne, La recherche en actes. Que faire de l'âge dans l'enquête ? Penser les rapports sociaux d'âge entre enquêté et enquêteurs, mis en ligne, le 21 février 2017, URL :<http://journals.openedition.org/sociologies/5994> ;
- CORDEY M., *Enjeux éthiques dans la recherche en sciences sociales*, Genève, Université de Genève, 2000.
- DEBRE O., *Philosophie morale*, Paris, Editions Academia, 1999
- GENARD J.-L. et ROCA i ESCODA M., *L'éthique de la recherche en sociologie*, Louvain-la-Neuve, De boeck, 2019.
- SHOMBA KINYAMBA S., *Méthodologie de la recherche scientifique : controverses et issues*, Kinshasa, PUK, 2020.
- TOMIMI L. et WINTGENS S., *Méthodes d'enquêtes de terrain en sciences sociales*, Bruxelles, Editions de l'Université de Bruxelles, 2020.